

Mars 23 Août-1819



Mon cher Maître.

Je reçois votre longue et précieuse lettre qui s'est croisée avec la mienne et me revient de Paris.

Elle a répondu par avance aux demandes que je vous faisais relativement à votre séjour à Toulouse.

Voici donc qui me permet de préciser mes projets - La fouille de Solferino est parait-il très en retard ; je n'irai donc qu'en Septembre - D'après ce que je comprends les études ne seront que très vaguement faites par les Italiens - C'est le génie civil qui

fait la fouille sous la surveillance
un peu lointaine et incompétente
d'un bonhomme du village voisin
et qui est "inspecteur honoraire
des fouilles et monuments". Évidemment
l'affaire est menée par le surintendant
des beaux-arts en Lombardie
mais celui-ci ne peut assister à
la fouille : il y viendra probablement
un jour ou deux à la fin et
récueillera les objets trouvés.

Or ce qui est intéressant ce
n'est pas l'outillage (sans découverte
de pièces exceptionnelles en bois)
car on le connaît par de nombreux
travaux dans des tourbières
voisines - et vraisemblablement
on n'a pas grand chose de neuf
à attendre de ce côté. Mais

l'état de conservation de l'habitat
lui-même est exceptionnel - autant
que j'ai pu juger le plancher est
conservé en grande partie et on
doit pouvoir étudier l'agencement
arg. complexe des bois, l'art
du charpentier ~~aux~~ ^{de son développement} origines dans
nos régions - cette conservation est
due à ce que la tourbe a
rapidement envahi et comblé le
petit lac où était la palafitte
exhaussant même son niveau au
point d'enrober et de conserver
la plate-forme aérienne - c'est là
je crois la véritable rareté et ce
que je désirais étudier : j'espère
encore pouvoir le faire - D'ailleurs
une fois sur place je m'inspirerai
des circonstances mais actuellement
je ne puis faire de projets précis

étant trop mal renseigné par
lettres -

Mais ceci m'empêchera d'aller
vous voir en Septembre - Ce sera
donc en Octobre que j'aurai le
plaisir de vous retrouver à Toulouse,
de vous dire mes divers petits projets
de vous exprimer enfin combien je
suis touché et reconnaissant de
la sollicitude et de l'estime que
vous voulez bien me témoigner -



Je vous ai écrit qu'un heureux
concours de circonstances m'avait
permis de voir les cavernes
pyréniennes en compagnie de
l'abbé Breuil, sauf Gargas.
Ce sera pour moi une vraie
joie d'accepter votre offre si
aimable et d'aller sous votre
conduite visiter cette dernière



Les renseignements que vous
me communiquez sur les deux
collections toulousaines à acquies
m'intéressent vivement. Il est
certain qu'il faudrait que j'aille
voir sur place et m'entendre
verbalement avec les propriétaires.
Mais en attendant que dois-je
faire? - Il serait bon de les
prévenir et de leur demander
leurs intentions. Faut-il me
recommander de votre nom ou
au contraire, (dans l'un des deux
cas surtout) ne point parler
de vous? - J'attends pour
écrire que vous me disiez ce
que vous jugez le mieux.

L'anecdote que vous me contez

montrant la fâcheuse répercussion
des luttes électorales jusqu'aux
les urnes ... cinéraires ! dont
lesquelles elles entretiennent les
divisions est une de ces choses
dont on ne sait trop si l'on
doit rire ou pleurer - et la vie
hélas ! en fourmille.

En tous cas je m'efforcerai
à la faveur de l'union sacrée
d'obtenir le recollage des pots
gaulois et d'en faire l'emploi
que vous désirez si je parviens
à acquérir la collection Labé

Quant à la collection de
Villemur je n'ai pas le nom
du propriétaire : si vous pensez

bon que je lui écrive et si vous
avez son nom, vous serez bien
aimable de me le faire connaître

J'achève actuellement mon
article sur les faucilles et je
commence à débaler et à mettre
en trois la collection Commont.
Ce n'est pas un petit travail mais
il est instructif - J vous ai dit
je crois que je continuerais à
m'occuper de la Somme grâce
à un ami obligeant, antiquaire
zélé et homme érudit (M^r Pondron
bibliothécaire à Amiens) qui veut
bien se charger de continuer pour
moi les récoltes de Commont :
il me suffira d'aller de temps en
temps sur les lieux. et je pense

y aller en Septembre car retour d'Italie
je dois déjà aller à Paris.

En attendant le plaisir
de vous revoir, je vous adresse
mon cher Maître avec l'expression
de mon profond respect celle
de ma reconnaissance et de
mon dévouement.



A Vays

Château de Murs
(Vaucluse)